

MAÎTRE DU MONDE

Un film écrit & réalisé par Enrico Alexander Giordano



SORTIE NATIONALE LE 28 DÉCEMBRE 2011

France – 2011 – 72 minutes – 1.85 – Couleur – Dolby Digital – Visa d'exploitation n° 125712

WWW.MAITREDUMONDE-LEFILM.COM

PRESSE

Stanislas BAUDRY
34 Bd Saint Marcel
75005 Paris
Tél : 09 50 10 33 63 / 06 16 76 00 96
sbaudry@maddefor.fr

DISTRIBUTION

Elodie Franques
01 43 73 02 03
06 24 49 44 39
mobprod@hotmail.fr

SYNOPSIS

Richard, un courtier d'une quarantaine d'années, fuit. Il décide de tourner le dos à une société régie par des idéaux qui ne sont plus les siens et part en quête de rédemption, là où les signes extérieurs de richesse n'ont plus la moindre importance, là où l'on se retrouve seul face à soi-même.



Note du réalisateur ENRICO ALEXANDER GIORDANO

Maître du monde » est une sorte d'allégorie sur l'impuissance de l'homme à s'épanouir dans la société contemporaine, un drame contemplatif et intimiste aux confins, parfois, de l'absurde. Son rythme particulier et son esthétique des grands espaces, associés à l'expérience de la salle de cinéma où l'isolement du spectateur et la force évocatrice du grand écran, ouvrent la voie à un espace-temps différent, introspectif.

L'évolution des sentiments profonds et des mouvements de l'âme sont au centre du film. J'ai choisi cette histoire parce **qu'elle traite à la fois de l'aspect universel et quotidien de la vie**. Elle englobe pour moi la totalité de l'homme et de la nature, tout comme leur banalité...

Je dirais que la structure et le style du film s'articulent autour du rythme des journées de notre protagoniste. **Nous sommes avec lui dans sa voiture**, en route vers une destination inconnue. Nous sommes avec lui lorsque nous découvrons les paysages montagneux. Nous nous engouffrons avec lui dans la forêt et passons la nuit sous la tente. **Nous sommes à la fois témoins et compagnons de ses doutes et de ses réflexions intérieures**, mais aussi de la monotonie de son exil. À chaque étape, chaque événement, nous en savons un peu plus sur le personnage; son milieu, son credo et son impossibilité à changer sa propre nature...

Il s'agit de suivre et d'observer le personnage attentivement, de voir comment sa routine change, comment l'environnement évolue au fur et à mesure qu'il s'enfonce seul au cœur de l'immensité de la nature. **C'est une manière pour moi d'objectiver le propos et de n'en retenir que l'essentiel, ce qui relève directement de la condition humaine...**

La caméra, en mouvement constant, palpe les regards, réagit au moindre frémissement, glisse imperceptiblement du paysage au détail, à l'intérieur d'un même plan séquence. Dans cette nature omniprésente, nous éprouvons continuellement le sentiment de liberté provocatrice et séduisante qu'offre l'infini...

Note des cinéastes de l'ACID



« Curieux comme ce film autour d'un personnage qui n'a rien pour plaire (sorte de Golden Boy en échec) tient le coup. Sans doute parce que justement le personnage n'en est pas un, mais plutôt une figure, une forme. Comme la nature autour. On pourrait voir ce film comme l'histoire d'une rédemption, alors que je l'ai perçu comme une démarche de pur behaviorisme, une observation du comportement dans une situation particulière (de chute), ce qui a à voir avec le cinéma. La situation ici est de qui, ayant tout perdu, essaye de se retrouver ailleurs et autrement.

MAÎTRE DU MONDE constitue une vraie expérience de cinéma doublée d'une expérience de vie, celle d'un personnage pour lequel il n'y a finalement ni empathie ni identification possible. En somme le corps d'un homme symbole de notre temps à la fois en rupture et en quête de rédemption. Un corps sur lequel s'inscrit implicitement un ensemble de maux en cours de démantèlement dans ce choc avec une nature première. **Nous sommes ici non loin d'une affirmation que ne renierait pas un Werner Herzog, la nature n'a aucune candeur et encore moins foi en l'homme qui y projette ses fantasmes, ceux d'une possible réconciliation.** Le Notre Père n'y changera rien. Cette nature dévorera sa proie. Ce contre-pied à une vision écolo contemporaine naïve bien que parfois salvatrice offre ici un angle de vue s'écartant de chemins cinématographiques un peu trop polis lorsqu'il s'agit d'aborder ce thème ou plutôt cette opposition. La forme du film va dans ce sens en étant à la recherche d'un certain minimalisme, d'une radicalité d'une belle froideur. »

Paris, le 20 AVRIL 2011

Bio line

ENRICO ALEXANDER GIORDANO

De mère allemande et père italien, Enrico Alexander Giordano est bercé entre deux pays. Il émigre en France dans les années 90, et suit des études langues, littératures et civilisations étrangères à la Sorbonne Université Paris IV. C'est à l'âge de 25 ans qu'il décide de ne pas devenir professeur mais cinéaste. Il commence par réaliser trois courts-métrages et très vite se consacre à l'écriture de plusieurs scénarios de long-métrages. Afin d'approfondir ses connaissances techniques, il suit une formation audiovisuelle à Londres et une école de production à Paris. En 2002, Enrico A. Giordano crée la société Mob Productions et se lance dans l'aventure de la réalisation du long métrage. Sa ligne créatrice est axée sur la recherche identitaire et ses films sont empreints d'humour et de poésie. MAITRE DU MONDE est son second long-métrage

2011 « MAÎTRE DU MONDE »

(72 min) Long métrage

2004 « DOWNTOWN »

(85 min) Long métrage

2003 « ADAPTATION »

(10min) Vidéo danse

2002 « CAVERNE »

(15min) Court métrage

2002 « IL »

(7min) Court métrage

Elodie Franques est metteur en scène et productrice à Paris. Elle intègre la société Mob productions en 2004 où elle devient responsable du développement et du suivi des dossiers de production et distribution.

BORIS BEYNET est acteur, auteur et réalisateur. Né à Paris en 1971. Il étudie le droit et travaille en parallèle dans la mode comme mannequin.

En 2004, il revient à sa première passion“ le Cinéma“ et réalise quatre courts métrages, il travaille l'interprétation avec Jack Waltzer de l'Actor Studio et suit une formation au Studio Pygmalion pendant deux ans. En 2009, il obtient le rôle principal dans le long métrage « Maître du Monde“ d'Enrico Alexander Giordano.

FICHE TECHNIQUE

Interprétation

Boris Beynet

Image

Dan Brouwer

Assistante Caméra

Chani Luciani -Cadoz

Ingénieur du son

Antoine Brochu

Montage Son

Alexis Farou

Mixage

Zacharie Naciri

Producteurs

MOB PRODUCTIONS

Elodie Franques & Enrico Alexander Giordano

Lieux de tournage

Paris & (Région PACA)

Durée

72 min

V.O.

Français, sous-titré anglais

Son

Dolby Digital

Format

1 : 85 / 35mm

Un homme quitte tout pour finir sa vie dans la nature. Minimaliste et poétique.

Richard, courtier quadragénaire, ne croit plus en la société et décide de tout quitter pour finir sa vie dans la nature. Cette quête d'émancipation ressemble à un chemin de croix où le seul et unique personnage porte sur son dos les vestiges de son existence oeuvre introspective ou exercice de style ? Enrico Giordano fait passer le message par une mise en scène minimaliste. Chaque geste de l'homme devient un élément de narration illustrant la fatalité de sa vie.

Par Clément Sautet (*Studio Ciné Live*), publié le 27/12/2011

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

C'est un homme de dos, il conduit, on voit ce qu'il voit au volant, la route. On entend les messages du portable qu'il consulte mais auxquels il ne répond pas. On comprend qu'il part, qu'il fuit, il fut trader ou quelque chose comme ça, et maintenant il lâche tout. Son but, on le devinera assez vite. Ce garçon est très organisé au point que, une fois en pleine nature, il a beau bruler sa cravate, il reste mentalement très cravaté. Chut, ne pas en dire plus... Un format rare (72 min) beaucoup de silence, de la lenteur, du minimalisme, des somptueux paysage: Enrico Alexander Giordano a réussi là une fable cruelle, à la morale aussi simple qu'utile à rappeler aujourd'hui : les maîtres du monde ne maîtrisent pas grand chose.

J.L.P.



France 1h12 2011 - Perdition. Malgré le nom du réalisateur, il s'agit bien d'un film français. Ça commence par la fuite d'un trader rechercher par quelques dérapages dans ses activités boursières. Sujet dans l'air du temps. Pourtant, c'est à la peinture romantique que se réfère le film : le jeune requin de la finance est assimilé au célèbre Voyageur contemplant une mer de nuage de Gaspard David Friedrich. Après avoir sillonné la France en auto et pris connaissance de ses déboires grâce à des messages audio et aux infos de sa radio. L'homme s'enfonce dans une forêt. Tentant d'abord de préserver son élégance, il finit par perdre tout repère. Malgré le minimalisme du scénario et l'absence de dialogue, l'extrême singularité du film ne peut pas laisser indifférent.

Vincent Ostria

"Maître du Monde" : le golden boy qui se fit ermite

Critique | LEMONDE.FR | 27.12.11 | 10h35 • Mis à jour le 27.12.11 | 12h23



Boris Beynet dans Maître du Monde mobproductions & distributions

C'est un film étrange, à un personnage et sans dialogue. Tous les attributs du golden boy caractérisent ce beau garçon froid comme la mort. Le costume, les accessoires, la mise vestimentaire. Mais il quitte selon toute apparence le monde civilisé, en se dépouillant au fur et à mesure de ce que l'on n'ose nommer un récit de ses oripeaux. Long trajet en voiture, portable qui sonne dans le vide, radio qui chronique la crise, route qui défile. Puis il quitte l'autoroute, s'engage sur des lacets montagneux.

Laissant derrière lui sa voiture, il offre à sa nouvelle vie les cendres de sa cravate, brûlée sur un nid d'aigle devant un paysage immaculé, emphatisé par une musique solennelle. Il continue à pied, muni tout de même d'un équipement de randonnée, de victuailles et de substances dopantes qui trahissent, avec le cérémonial qui les accompagne, le très haut de gamme. Derrière le hiératisme antipathique du personnage et l'opacité de son comportement, quelque chose comme une discrète ironie commence à percer.

Quelque chose comme une volonté d'ascèse qui n'aurait pas les moyens de son ambition. Un renoncement qui n'aurait ni le courage ni la force d'assumer la rupture avec la condition de celui qui le met en œuvre. En un mot, un orgueilleux invétéré, qui troque les sommets de la pyramide sociale contre les cimes des montagnes, enveloppé dans le même esseulement. Terrible destin qui appelle un terrible châtement.

Film français de Enrico Alexander Giordano. Avec Boris Beynet (1 h 12).

Jacques Mandelbaum



FROGGY'S DELIGHT

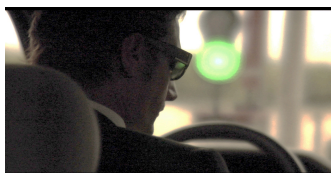
Réalisé par Enrico Alexander Giordano. France. Drame. 1h 12. (Sortie 28 décembre 2011). Avec Boris Beynet

“Ce n’est pas souvent qu’on sent et qu’on sait immédiatement qu’un film saisit vraiment quelque chose de son époque et, surtout, en restitue l’essence sous une forme pure et évidente. Avec "Maître du monde", Enrico Alexander Giordano est ainsi synchro avec le grondement du temps. Histoire minimale qui dit tout dans son titre, "Maître du monde" est à la fois une proposition théorique réussie et un parcours initiatique où l’énergie du désespoir mène à la beauté transcendée.

En suivant ce portrait nietzschéen d’un homme qui s’extrait de la comédie humaine, celle des traders et de l’argent fou, pour redevenir un homme face à lui-même et à la nature, le spectateur va également vivre une expérience unique. Dans un cadre montagneux extraordinaire, le voilà seul devant un homme solitaire, partageant avec lui une vue imprenable sur des gouffres et des cimes. Et cet homme, il l’observe, il l’épie dans chaque instant de ses escalades grâce à la caméra mouvante et mobile d’Enrico Alexander Giordano.

Il en découvre l’étrange étrangeté et peut même s’étonner de ses manières raffinées. Chaque spectateur sensible à ses soixante douze minutes contemplatives, à cette plongée dans le destin hors du commun d’un homme pareil à tous les autres, gardera longtemps en lui les follement belles images de la parabole audacieuse et signifiante d’Enrico Alexander Giordano.

Philippe Person (Monde diplomatique)



Actualité cinématographique - avant-premières, festivals... Un film de Enrico Alexander Giordano (France) "Maître du Monde" Sortie en salles le 28 décembre 2011

"*Maître du monde*" est à la fois une allégorie et un drame palpable même s'il se situe parfois, aux confins de l'absurde. Le rythme du film est calqué sur les activités de l'homme au quotidien, mais curieusement, le récit ne souffre d'aucune lenteur et l'esthétisme est celui des seuls grands espaces. La mise en scène est d'une grande rigueur et il ne faut pas chercher ici, l'émotion que pourrait susciter l'histoire de cette perte volontaire. Elle existe pourtant, mais elle est dans l'arrière-plan du récit, dans la cruauté des circonstances.

Un grand film de cinéma ! Une photo magnifique ! Très bonne direction d'acteur ! Un des meilleur film que j'ai vu ces derniers temps !

Francis Dubois du Magazine du SNES / FSU